

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) Item 54. Paris, Dimanche 1er octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

54. Paris, Dimanche 1er octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Famille Benckendorff](#), [Politique \(Russie\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Vie familiale \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1837-10-01

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Voici votre lettre, votre bonne lettre, Monsieur. Que j'ai besoin de toutes les joies, les consolations, que vous me donnez !

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°95/132

Information générales

Langue Français

Cote

- 202-203, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

54. Dimanche 1er octobre 9 h.

Voici votre lettre, votre bonne lettre Monsieur, que j'ai besoin de toutes les joies, les consolations que vous me donnez ! & que je remercie le Ciel tous les jours du bienfait immense qu'il m'accorde dans votre affection pour moi ! Je suis triste un peu, je dis vrai quand je dis un peu, car je sens parfaitement que ce qui ne me vient pas de vous ne peut jamais m'atteindre beaucoup ni bien ni en mal. Voici enfin l'arrêt de mon mari. & il avait reçu toutes les lettres retardées c. a. d. le certificat du médecin ente autres.

"Si tu te refusais de te rendre à mon invitation, je me trouverais dans l'obligation de te refuser toute subvention de ma part." "Je dois également prévoir le cas que tu me laisses sans réponse et t'avertir encore, que si dans un délai de trois semaines je ne me trouvais pas en possession de cette réponse, je serais obligé d'agir comme s'il y avait refus de ta part."

Et bien monsieur savez-vous quel est le sentiment qui domine en moi c'est celui d'une grande pitié pour un homme capable d'une action pareille, il est très évident que ce qu'il fait a été concerté avec L'Empereur, promis à l'Empereur. est-il possible ! Mon frère est désormais ma seule protection, j'y vais avoir recours, mais en m'appuyant de quelques conseils que je vais chercher ce matin auprès de mon ambassadeur & du comte Médem.

Nous causerons beaucoup le 6 de tout cela, mais nous causerons beaucoup plus d'autre chose. Monsieur quel bonheur de vous revoir. Quel bonheur ! Je n'ai pas une autre pensée. Hier a été bien mieux que le jour précédent. J'ai mangé, cette nuit j'ai dormi. Je m'étais fait traîner pendant deux heures au bois de Boulogne, je n'ai pas pu marcher mes jambes n'allaient pas. La moindre agitation m'enlève mes forces. Ainsi la veille m'avait fait du mal pour plusieurs jours, mais l'air était ravissant, doux, tranquille, & cette promenade a fait du bien à mes nerfs.

Le soir M. Molé est venu de bonne heure. J'ai passé au delà d'une heure seule avec lui, ensuite sont venus mon ambassadeur, la petite princesse, M. Sneyd, M. Lutrell, c'est un nouvel anglais qui a beaucoup d'esprit. Le pauvre Hugel est dans un très triste état. Je crois que M. Molé a écrit à Vienne pour qu'on se hâte de renvoyer ici M. Appony. C'est mon ami Thorn qui est dans un bel état. Il ne sait que faire, que devenir. Il voit que son principal est fou et il n'ose pas le mander.

Midi. Comme je ne vais pas à l'église, j'ai fait de plus longues lectures pieuses. Je viens d'achever ma longue toilette. Je vais prendre l'air en calèche, oublier s'il se peut mon mari, et comme voici dimanche & que ma lettre doit se trouver de meilleure heure à la poste je la ferme maintenant. Monsieur pensez à mes affaires russes, barbares, mais ne vous en inquiétez pas. Je suis indignée mais inquiète, non. Et dans le pire cas celui où il faisait comme il dit, je puis me tirer d'affaire. Ah mon Dieu, cela est peu de chose à côté des négligences de vos gens, et j'aime cent fois, mille fois mieux qu'on me stop the supplies for ever, que de ce qu'on stop letters for a single day. Je mangerai, je dormirai aujourd'hui ; & avant-hier je n'ai fait ni l'un, ni l'autre. Adieu Monsieur adieu plus que jamais adieu avec tout ce qu'il

y a dans mon cœur adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 54. Paris, Dimanche 1er octobre 1837,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1837-10-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/976>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur202-203

Date précise de la lettreDimanche 1er octobre 1837

Heure9 h

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024